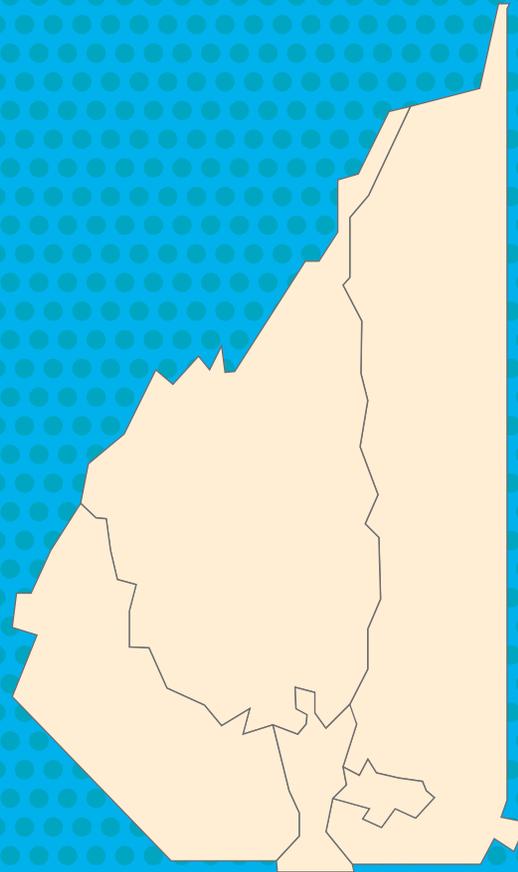


Des clés actualisées pour
mieux comprendre la diversité
ethnoculturelle, religieuse et
linguistique en milieu scolaire

Le cas du

Saguenay–Lac-St-Jean



INTRODUCTION

Les fiches régionales *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire* offrent un portrait de la prise en compte de la diversité pour chacune des 17 régions administratives du Québec en mettant de l'avant leurs spécificités, mais aussi leurs points communs.

La première version de ces fiches est parue en 2021, à partir des données du recensement de la population de 2016 et des données du ministère de l'Éducation pour l'année scolaire 2016-2017. Afin de présenter un portrait actualisé, nous avons préparé une nouvelle version de ces fiches qui repose sur les données du recensement le plus récent, réalisé en 2021, et sur les données ministérielles pour l'année scolaire 2021-2022. Il convient de mentionner que cette année scolaire et la précédente ont été marquées par la mise en place de diverses mesures de santé publique dans le contexte de la pandémie mondiale de COVID-19 qui ont nécessairement eu un effet sur les données et sur les initiatives recensées.

Dans ces fiches, différentes catégories sociodémographiques sont utilisées pour rendre visible la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique des régions du Québec. Or, celles-ci comportent aussi des limites. D'abord, nous reconnaissons que nos connaissances et que notre engagement envers les questions relatives aux Premiers Peuples évoluent, tout comme le contenu de certaines sections, dont les sections historiques et médiatiques, qui ne se veulent aucunement exhaustives. En effet, il s'agit d'un travail qui aurait mérité une collaboration accrue avec les personnes concernées. De plus, nous nous appuyons sur les données disponibles, recueillies régulièrement par Statistique Canada, par l'Institut de la statistique du Québec et par le ministère de l'Éducation afin de décrire avec précision la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans chacune des régions. Toutefois, certaines réalités sont plutôt difficiles à documenter, par exemple celle des élèves autochtones ou celle des élèves appartenant à des groupes racisés. En outre, en se centrant sur divers sous-groupes de la population, la présentation de ces données risque de nourrir l'idée

selon laquelle la diversité se définit exclusivement à partir de l'Autre, ce qui ne permet pas de questionner les processus sociaux plus larges, dont est aussi partie prenante le groupe majoritaire. Enfin, rappelons que ces données offrent un portrait à un moment précis : les flux des populations, c'est-à-dire les va-et-vient des personnes dans l'espace géographique pour différentes raisons font en sorte que ce portrait change continuellement et que les données présentées ne peuvent prétendre dépeindre la situation actuelle dans toute sa complexité.

Nous souhaitons contribuer à améliorer la compréhension des membres du personnel éducatif en matière de diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique pour favoriser la mise en œuvre de pratiques justes, équitables et transformatives. Ainsi, afin d'approfondir le contenu présenté dans les fiches et de soutenir leur utilisation, nous avons développé des ressources complémentaires, disponibles sur le site du Laboratoire Éducation et Diversité en Région (www.uqtr.ca/ledir), dont :

- la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*, qui présente des données s'appliquant à l'ensemble de la province et permet d'approfondir la définition de plusieurs termes (Borri-Anadon et al., 2025); et
- le guide pédagogique d'accompagnement *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire*, qui explicite les principes théoriques et conceptuels sur lesquels reposent les fiches régionales (Hirsch et al., 2023) et les documents complémentaires qui présentent du matériel pédagogique élaboré à partir des fiches afin de soutenir leur exploitation dans diverses disciplines scolaires et d'explorer la diversité du milieu.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

TABLE DE MATIÈRES

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE.....	4
Cette section présente les mouvements migratoires qui ont marqué la région à travers quatre périodes importantes de l'histoire du Québec.	
2. UN PORTRAIT ACTUEL.....	6
Cette section aborde des données populationnelles fédérales et provinciales sur la diversité au sein de la région.	
3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION.....	8
Cette section propose un aperçu du traitement médiatique des principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région.	
4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE	9
Cette section, composée de plusieurs parties, présente des données du ministère de l'Éducation à propos des élèves fréquentant les milieux scolaires primaires et secondaires de la région en s'intéressant à leur statut générationnel et aux langues maternelles et parlées à la maison déclarées.	
5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE.....	14
Cette section présente différentes initiatives porteuses en matière d'éducation interculturelle et de sensibilisation des élèves aux réalités autochtones mises en place dans les milieux scolaires de la région et par les organismes impliqués dans celles-ci. Elle s'attarde aussi à l'offre des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français et des services de soutien linguistique d'appoint en francisation.	

1. UN PORTRAIT HISTORIQUE

LA DIVERSITÉ AU FIL DU TEMPS¹

LES PREMIERS PEUPLES ET LE RÉGIME FRANÇAIS

La région que l'on appelle aujourd'hui Saguenay-Lac-Saint-Jean est située sur le Nitassinan, le territoire ancestral de la Nation Innu. Ce sont les Innus Kakouchaks que les membres des expéditions françaises rencontrent au début du XVII^e siècle alors qu'ils souhaitent s'implanter en Nouvelle-France. Pratiquant la chasse, la cueillette et la pêche, la Nation Innu est reconnue pour sa fine connaissance du territoire. Ceci se révèle fort intéressant pour les Européens, qui voient tout le potentiel du commerce des fourrures de cette région et qui, de fait, établissent des postes de traite à Chicoutimi, à Métabetchouan, à Nicabau et à Mistassini. Pendant toute la durée du Régime français, la colonisation des terres de la région actuelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean sera interdite afin de ne pas perturber les activités de chasse. Le commerce des fourrures, quant à lui, bouleverse le mode de vie traditionnel des Innus en les poussant à chasser au-delà de leurs besoins personnels.

LE RÉGIME BRITANNIQUE

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean s'ouvre à la colonisation sous le règne des Britanniques en 1838. Avant cette date, seuls les Innus, le personnel des comptoirs de traite, d'origine française ou britannique, et quelques missionnaires jésuites et récollets y vivent. Des mariages sont d'ailleurs célébrés entre certains salariés et des femmes innues. Puis, à partir du début du XIX^e siècle, les yeux du Britannique William Price et des membres d'une société d'investisseurs de Charlevoix, la Société des vingt-et-un, se tournent vers la région. Ils imaginent les importants bénéfices que pourrait leur rapporter la mise sur pied d'entreprises de sciage et d'exportation de produits forestiers. Ces visionnaires doivent faire de nombreuses pressions politiques pour arriver à leurs fins, car la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui œuvre dans le commerce des fourrures, a le monopole des baux de location des terres de la Couronne dans ce secteur. S'ils obtiennent le droit d'aller de l'avant avec leur projet, ils sont sommés de ne faire aucun développement agricole. Les premières familles s'établissent ainsi au Saguenay. Elles proviennent essentiellement de Charlevoix, une région alors surpeuplée. À peu près au même moment, soit en 1856, le développement forestier le long de la rivière Péribonka amène les autorités, sous les pressions des gens d'affaires, à sédentariser les Innus Pekuakamiulnuatsh dans la réserve de Mashteuiatsh au lac Saint-Jean, d'après les termes de la loi sur la Création des réserves indiennes du Bas-Canada de 1853.

DE LA CONFÉDÉRATION À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Au début du XX^e siècle, les nombreux emplois à combler dans les industries de l'hydroélectricité, des pâtes et papiers et de l'aluminium motivent de nombreuses personnes à venir travailler au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ces personnes immigrantes sont majoritairement d'origine française et de confession catholique. Toutefois, la population d'origine britannique est assez nombreuse pour avoir ses propres écoles, ses lieux de culte et ses associations. Aussi, plusieurs personnes originaires de la Finlande, de l'Italie, de la Norvège, de la Pologne, de la Suède et de la Tchécoslovaquie gagnent leur pain quotidien en participant à la construction de barrages ou de l'aluminerie d'Arvida dans les années 1920 et 1930, dont les immenses chantiers et les réservoirs viennent bouleverser les activités traditionnelles des Innus qui pratiquent toujours leurs activités de chasse et de trappe hivernales sur les territoires ancestraux de leur famille.

DE L'APRÈS-GUERRE À AUJOURD'HUI

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les descendant.e.s des Français.es de confession catholique constituent toujours le groupe le plus important au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ces personnes sont suivies des Britanniques, puis de personnes immigrantes venues d'autres pays. Entre autres, plusieurs personnes originaires de l'Europe de l'Est, touchées par les conséquences économiques du conflit mondial, ont mis le cap sur la région en raison de son avenir prometteur. À partir des années 1970, le Saguenay-Lac-Saint-Jean parraine quelques familles du Laos et du Vietnam. Cependant, la plupart d'entre elles déménageront par la suite vers les grands centres urbains. Par ailleurs, la région sera aussi la terre d'accueil de personnes immigrantes en provenance de la Colombie, d'Haïti, du Mexique et du Rwanda, notamment. Aujourd'hui, pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre, les gens de la région n'hésitent pas à recruter des travailleur.euse.s à l'étranger. Le tissu social est donc appelé à se modifier au cours des prochaines décennies. Dans ce contexte, les Innus continuent de transmettre leurs connaissances ancestrales tout en contribuant activement au développement économique et touristique de la région du Saguenay-Lac-St-Jean.

2. UN PORTRAIT ACTUEL

LA DIVERSITÉ AUJOURD'HUI

Cette section, qui décrit la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean, repose sur des données provenant de diverses sources.

En 2021, la région du Saguenay–Lac-St-Jean compte 276 563 habitant.e.s réparti.e.s dans cinq municipalités régionales de comté dont les plus peuplées sont Saguenay, Lac-Saint-Jean-Est et Le Domaine-du-Roy. La région du Saguenay–Lac-St-Jean représente 3,2 % de la population du Québec (Institut de la statistique du Québec, 2024a; 2024b).

En 2021, parmi l'ensemble de la population de la région (Statistique Canada, 2023a) :

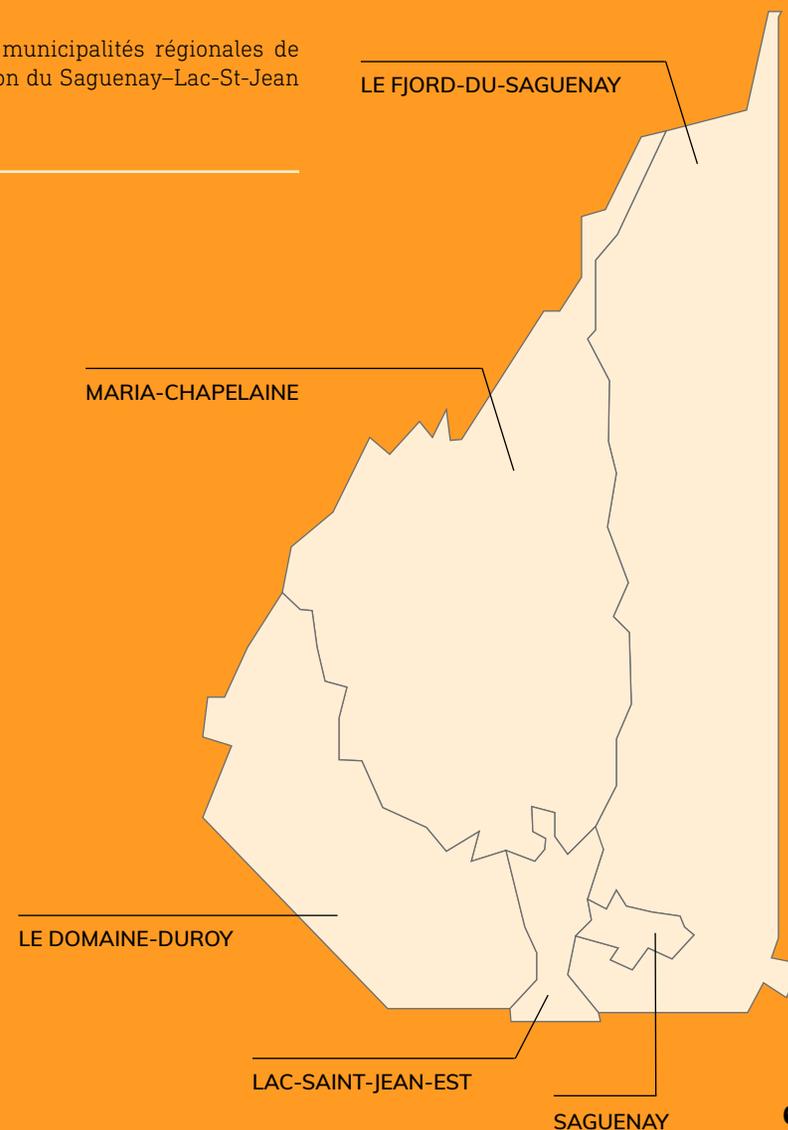


déclarent une *identité autochtone*²;

déclare appartenir à une *minorité visible*;

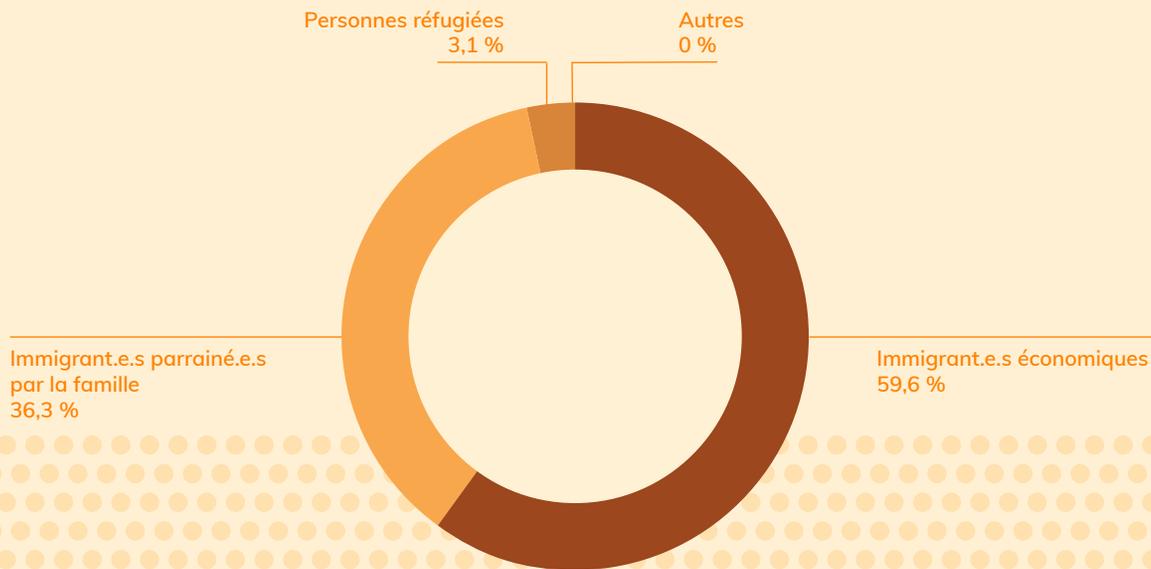
déclare au moins une *langue maternelle* qui n'est ni le français ni l'anglais;

déclare une appartenance religieuse autre que catholique, appartenance religieuse qui reste majoritaire, ou que celles liées à d'autres confessions chrétiennes. Parmi les autres appartenances religieuses déclarées, les principales sont : musulmane, bouddhiste ainsi que la spiritualité traditionnelle (Autochtone d'Amérique du Nord). Par ailleurs, 19,2 % déclarent n'avoir aucune affiliation religieuse ou avoir une perspective séculière (athée, agnostique, humaniste ou autre).



L'immigration récente s'ajoute à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique de la population de la région du Saguenay–Lac-St-Jean. En plus des Premières Nations qui habitent toujours leur territoire ancestral, la population de la région du Saguenay–Lac-St-Jean est composée de groupes racisés, de communautés anglophones et du groupe majoritaire francophone. Ainsi,

En 2021, le nombre de *personnes immigrantes* ou ayant immigré, peu importe le moment de leur arrivée au Canada représente 1,1 % de la population de la région. Parmi celles-ci, 37,5 %, soit 1 115 personnes, ont été admises comme immigrant.e.s permanent.e.s entre 2011 et 2021. Elles se répartissent dans les diverses catégories d'immigration de la façon suivante (Statistique Canada, 2023b) :



En 2021, le nombre de personnes résidentes non permanentes représente 0,8 % de la population de la région.

Des défis d'intégration variés peuvent découler de ces statuts et de ces catégories d'immigration. Le Saguenay–Lac-St-Jean est la région de la province ayant accueilli, parmi ses personnes immigrantes admises entre 2011 et 2021, la deuxième plus grande proportion de personnes immigrantes parrainées par la famille.

3. LA DIVERSITÉ TELLE QU'ABORDÉE DANS LES MÉDIAS DE LA RÉGION

Une recension non exhaustive² des principaux écrits médiatiques depuis 2020 donne un aperçu du traitement dans les médias de trois principaux défis liés à la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Ainsi, les médias témoignent des efforts déployés par des acteur.rice.s de la région dans l'accueil des personnes immigrantes. Plusieurs articles décrivent les efforts consentis afin d'offrir des conditions favorables à l'intégration de ces personnes et abordent aussi les services offerts par différents organismes de la région. Les médias mentionnent d'ailleurs le succès des activités de rencontres interculturelles et le besoin d'agrandir les espaces de rencontre pour assurer un accès à toutes et à tous.

Par ailleurs, les médias ont présenté les processus d'immigration des personnes demandeuses d'asile, en abordant la question des passages irréguliers pour entrer au Canada. En ce sens, la mort de huit personnes migrantes dans le Saint-Laurent a eu un écho important dans les médias de la région. La fermeture des installations de la GRC au chemin Roxham est une thématique récurrente dans l'espace médiatique de la région.

De nombreux articles abordent la place des cultures autochtones et de la réconciliation. Ainsi, les médias locaux traitent régulièrement de l'attention portée à promouvoir ces cultures dans la sphère publique. Les projets de théâtre, dont celui du Théâtre La Rubrique, en collaboration avec les Productions Menuentakuan de Mashteuiatsh pour la présentation de la pièce « Mashinikan », les pow-wow et les quotas de musique autochtone en ondes sont largement soulignés par les médias.

4. LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

UNE RÉALITÉ À VISAGES MULTIPLES

104

C'est le nombre d'écoles² qui se trouvent au Saguenay-Lac-Saint-Jean.



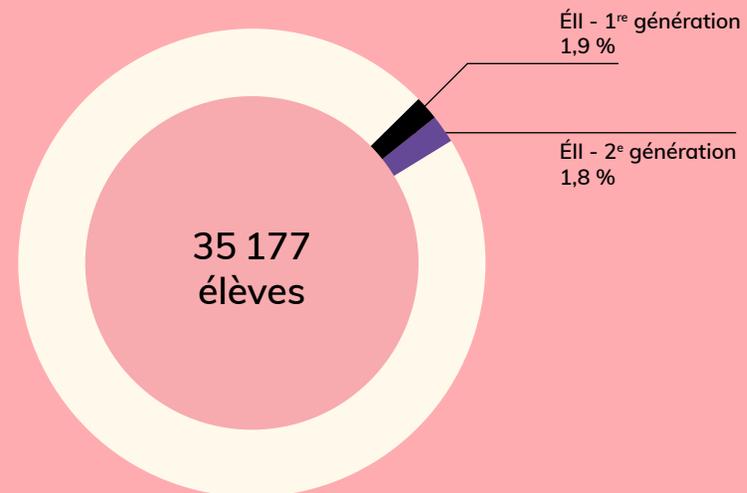
98 écoles publiques, dont :

- 96 écoles, appartenant aux 4 centres de services scolaires (CSS) francophones suivants : CSS De La Jonquière (CSSDLJ, 20 écoles), CSS des Rives-du-Saguenay (CSSDRS, 30 écoles), CSS du Lac-Saint-Jean (CSSLSJ, 24 écoles), CSS du Pays-des-Bleuets (CSSPDB, 22 écoles);
- 2 écoles appartenant à la commission scolaire (CS) anglophone suivante : CS Central Québec (CSCQ);

4 écoles privées;

2 écoles gouvernementales.

Les données ministérielles disponibles pour le secteur de la formation générale des jeunes (MEQ, 2022) permettant d'appréhender la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire se centrent sur les élèves issu.e.s de l'immigration (ÉII) et sur les langues maternelles et parlées à la maison déclarées. Elles ne permettent pas de documenter le nombre d'élèves autochtones ou appartenant à des groupes racisés ni de considérer l'appartenance religieuse, le cas échéant.



En 2021-2022, il y a 35 177 élèves au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Parmi l'ensemble des élèves de la région, 1 303 (3,7 %) sont des ÉII, dont 658 (1,9 %) sont de 1^{re} génération et 645 (1,8 %) de 2^e génération. Entre 2016-2017 et 2021-2022, la proportion des ÉII a augmenté de 0,6 point de pourcentage. Pour ces années, la proportion des ÉII de 2^e génération a augmenté de 0,5 point de pourcentage alors que celle des ÉII de 1^{re} génération est restée stable².

89,3 %

La grande majorité des ÉII fréquente une école publique francophone.



38

C'est le nombre de langues maternelles déclarées par les élèves de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2021-2022.

Après le français, l'anglais est la langue maternelle la plus fréquente, suivie de l'atikamekw et de l'espagnol. Au total, 508 élèves déclarent une autre langue maternelle que le français, ce qui correspond à 1,4 % des élèves de la région alors que cela représentait 1,3 % des élèves en 2016-2017. De plus, pour l'année scolaire 2021-2022, 426 élèves, soit 1,2 % des élèves de la région, déclarent une *langue parlée à la maison* autre que le français.

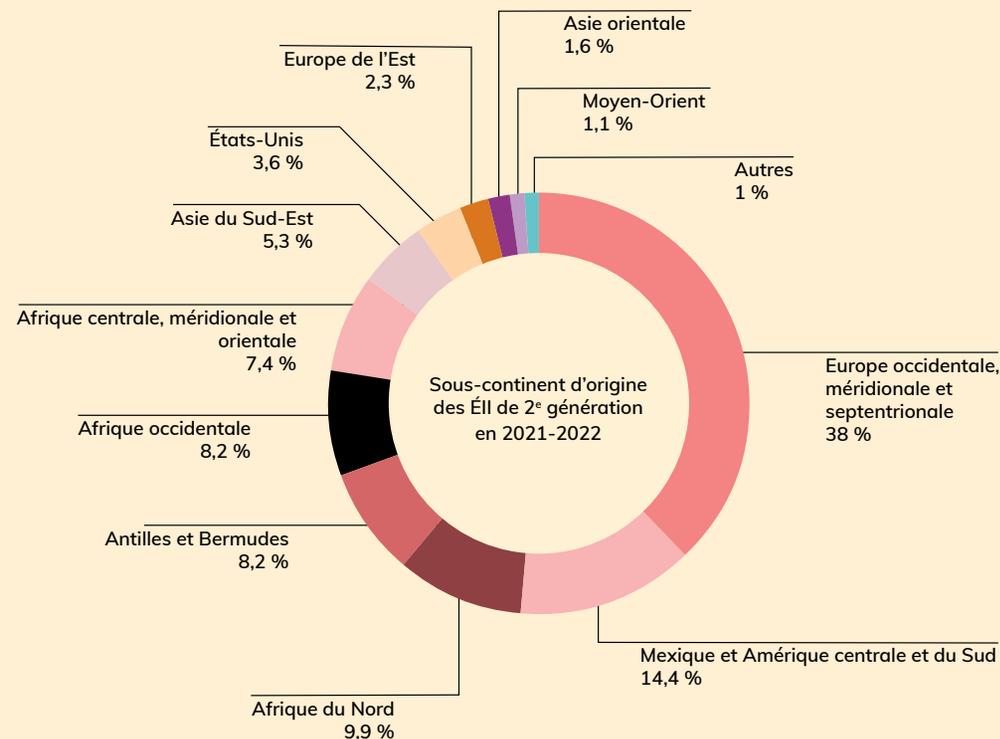
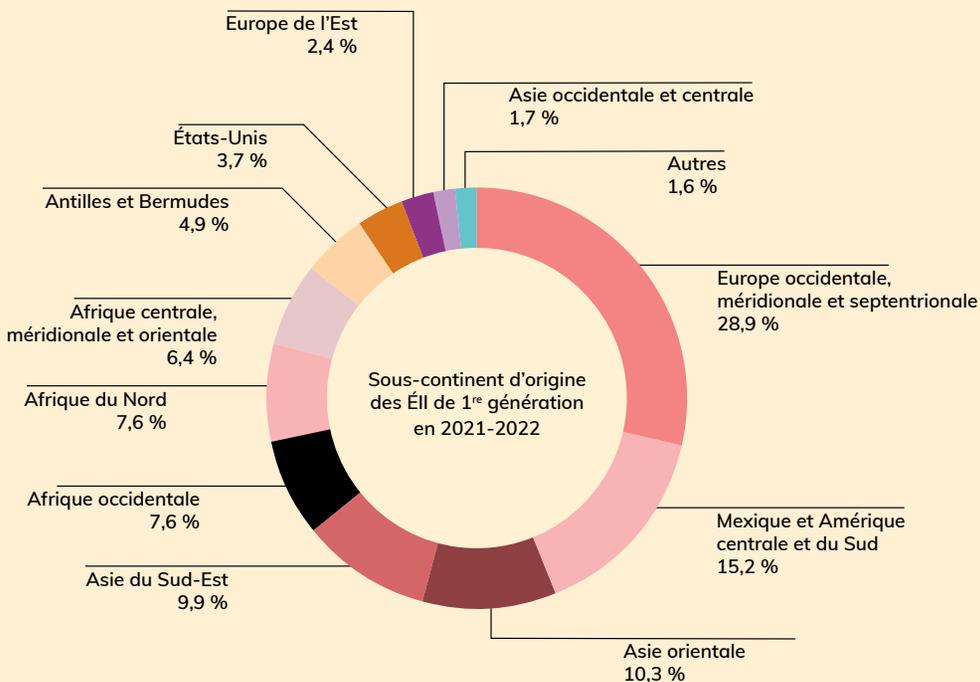
Ainsi, le français peut faire partie ou non du répertoire linguistique des élèves lorsqu'il.elle.s commencent à fréquenter l'école québécoise.

Ces constats témoignent de l'importance de soutenir l'accueil et l'intégration des élèves de 1^{re} génération, mais aussi l'expérience socioscolaire de tou.te.s les élèves de la région, notamment les élèves de 2^e génération, les élèves autochtones et les élèves appartenant à des groupes racisés ou minorisés sur les plans linguistique ou religieux.

LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : L'ORIGINE DES ÉII

Les ÉII se répartissent différemment sur le plan des *sous-continent d'origine* selon leur *statut générationnel*. L'Europe occidentale, méridionale et septentrionale est le principal sous-continent d'origine des ÉII, peu importe leur statut générationnel. De plus, une proportion plus grande d'ÉII de 1^{re} génération que d'ÉII de 2^e génération est originaire notamment de l'Afrique occidentale (respectivement 15,6 % et 7,2 %) et du Moyen-Orient (respectivement 2,6 % et 1,4 %). Par ailleurs, les ÉII de 2^e génération proviennent davantage que les ÉII de 1^{re} génération des Antilles et Bermudes et de l'Europe de l'Est.

Les ÉII du Saguenay–Lac-Saint-Jean proviennent de partout sur la planète. Cela témoigne de dynamiques mondiales à la fois historiques et actuelles, dont les rapports coloniaux, les inégalités Nord-Sud, les conflits, les changements climatiques, les crises économiques, etc.



LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE : LA RÉPARTITION DES ÉII

Les ÉII de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean sont inégalement réparti.e.s sur le territoire, entre les organismes et les établissements scolaires (distribution) et au sein même de ceux-ci (concentration).

Concernant la distribution des ÉII dans la région, le CSSDRS accueille un peu plus des deux cinquièmes de ces élèves (43,8 %) alors que le CSSDLJ en accueille un peu plus du sixième (17,9 %). Les autres CSS (CSSPDB et CSSLSJ), l'ensemble des écoles du réseau privé, la CSCQ et les écoles gouvernementales se partagent 38,4 % des ÉII de la région, soit un peu moins des deux cinquièmes de ces élèves.

En 2021-2022, parmi les 104 écoles de la région, seulement 9 d'entre elles ne comptent aucun.e ÉII.

La concentration des ÉII, qui correspond à la proportion d'ÉII au sein d'un milieu donné, varie, elle aussi. Affichant les concentrations les plus élevées, les effectifs du CSCQ et de l'ensemble des écoles du réseau privé se caractérisent respectivement par près d'un ÉII pour 9 (10,9 %) élèves et un ÉII pour 14 (7 %) élèves. Le CSSLSJ et les écoles gouvernementales affichent les taux de concentration les plus bas de la région, soit près d'un ÉII pour 40 (2,5 %) élèves et un pour 77 élèves (1,3 %).

Organismes responsables (CSS, CS anglophone, école gouvernementale ou école du réseau privé)	Distribution des ÉII	Concentration des ÉII
Écoles gouvernementales	0,1 %	1,3 %
Commission scolaire Central Québec (CSCQ)	4,3 %	10,9 %
Ensemble des écoles du réseau privé	6,4 %	7 %
Centre de services scolaire du Lac-Saint-Jean (CSSLSJ)	13,8 %	2,5 %
Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets (CSSPDB)	13,8 %	2,6 %
Centre de services scolaire De La Jonquière (CSSDLJ)	17,9 %	3 %
Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay (CSSDRS)	43,8 %	5 %
Saguenay–Lac-Saint-Jean	100 %	3,7 %

Tous les milieux scolaires, qu'ils accueillent ou non des ÉII, doivent composer avec la diversité culturelle, linguistique et religieuse de la société québécoise.

Parmi les écoles de plus de 100 élèves en 2021-2022, certaines écoles primaires et secondaires, à la fois des réseaux public et privé, se démarquent par leur concentration plus forte d'ÉII. Parmi les 17 écoles figurant dans le tableau ci-dessous, 11 écoles présentaient déjà les concentrations les plus fortes d'ÉII en 2016-2017³.

Ainsi, certains milieux scolaires sont susceptibles d'avoir développé une riche expérience qui gagne à être partagée avec d'autres milieux où la présence des ÉII est plus récente.

ÉCOLES PRÉSENTANT LES CONCENTRATIONS LES PLUS FORTES D'ÉII EN 2021-2022 ET LES VILLES ET CS OU CSS D'APPARTENANCE, LE CAS ÉCHÉANT

Réseau public	% d'ÉII par école
Écoles primaires	
École Antoine-de-Saint-Exupéry (Chicoutimi, CSSRS)	23,2 %
École Félix-Antoine-Savard (Chicoutimi, CSSRS)	15,2 %
École Sainte-Bernadette (Chicoutimi, CSSRS)	10,5 %
École L'Horizon (Chicoutimi, CSSRS)	10,2 %
École primaire régionale Riverside (Jonquière, CSCQ)	9,8 %
École Jean XXIII-Saint-Lucien* (Saint-Thomas-Didyme, CSSPDB)	8,3 %
École Notre-Dame-de-Lourdes* (Girardville, CSSPDB)	8 %
École Du Vallon* (Petit-Saguenay, CSSRS)	7,9 %
École Saint-Cœur-de-Marie, Saint-Antoine (Chicoutimi, CSSRS)	7,7 %
École André-Gagnon (Chicoutimi, CSSRS)	7,3 %
Écoles secondaires	
École secondaire régionale Riverside (Jonquière, CSCQ)	13,7 %
École secondaire de l'Odyssée (Chicoutimi, CSSRS)	6,3 %
École primaire et secondaire Fréchette* (L'Anse-Saint-Jean CSSRS)	5,9 %
École secondaire Charles-Gravel* (Chicoutimi, CSSRS)	4,2 %
Réseau privé	
Écoles primaires	
ÉcolACTion* (Chicoutimi)	11,3 %
Écoles secondaires	
Séminaire de Chicoutimi (Chicoutimi)	6,5 %
Séminaire Marie-Reine-du-Clergé (Métabetchouan-Lac-à-la-Croix)	4,1 %

5. LA PRISE EN COMPTE DE LA DIVERSITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

QUELQUES INITIATIVES PORTEUSES DANS LA RÉGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN⁴

Les milieux scolaires, en collaboration avec différents partenaires, mettent en œuvre des initiatives visant à prendre en compte les finalités d'équité et de transformation sociale de l'éducation inclusive (Hirsch et al., 2023).

1. Un projet pilote en autochtonisation

À l'automne 2022, le CSSDRS a lancé un **projet pilote en autochtonisation** pour une durée de trois ans, en collaboration avec le ministère de l'Éducation. Ce projet vise à assurer des milieux de vie accueillants pour les jeunes autochtones, un volet pédagogique et une organisation scolaire qui valorisent les peuples autochtones, leurs cultures, leurs langues et leurs connaissances. Plusieurs actions ont ainsi vu le jour. Une équipe d'accompagnement multidisciplinaire soutient la mise en place de pratiques et d'interventions sociales et pédagogiques à privilégier auprès des élèves des Premiers Peuples. Un service de prêt de livres d'auteur.rice.s et d'illustrateur.rice.s autochtones présente les cultures et les réalités des Premiers Peuples. Enfin, une formation est offerte au personnel du service des ressources humaines afin de soutenir l'embauche de personnel autochtone.

2. La richesse de nos origines

La semaine **La richesse de nos origines**, organisée par le CSSDRS, a été l'occasion de célébrer la diversité dans les écoles. À l'école primaire Félix-Antoine Savard, par exemple, les élèves ont entendu des histoires en langues étrangères, participé à un rallye et à des jeux en ligne sur les langues, dansé sur la musique du monde et pris part à des activités sportives inspirées de différents pays. À l'école secondaire de L'Odysée Lafontaine/Dominique-Racine, les élèves ont pu découvrir les cultures des ÉII. Ces découvertes ont pris la forme de discussions et de dégustations de mets typiques de différents pays. Dans les pavillons de la formation professionnelle et de la formation générale des adultes, des vidéos présentant les histoires de personnes nouvellement arrivées au pays et des capsules de sensibilisation ont été diffusées. Une exposition sur les Premières Nations et une autre pour le Mois de l'histoire des Noirs ont été organisées. Des contes autochtones ont aussi été racontés aux élèves.

3. Un spectacle mettant à l'honneur la culture autochtone

À l'école des Quatre-Vents de Chicoutimi-Nord du CSSDRS, un **spectacle mettant à l'honneur la culture autochtone** a été offert à 200 élèves de la maternelle à la 6^e année. L'artiste innu Laurent McKenzie, originaire de Pessamit sur la Côte-Nord, a présenté un spectacle musical dans sa langue d'origine, en s'accompagnant avec un instrument traditionnel, sous la tente installée pour l'événement. L'auteur-compositeur-interprète a également partagé des aspects de sa culture et de sa langue d'origine dans le but de créer un échange interculturel.

4. Un projet d'échange culturel

Un **projet d'échange culturel** entre des élèves de l'école secondaire des Grandes-Marées de La Baie et les élèves de l'école secondaire Mikisiw d'Opitciwan a vu le jour grâce au financement du volet d'autochtonisation du CSSDRS. Cette initiative unique au Saguenay-Lac-Saint-Jean favorise le partage de la culture des deux communautés à travers plusieurs activités, principalement des parties de hockey. Ainsi, 14 élèves et 11 adultes de l'équipe-école de La Baie ont participé à ce projet. Dans un premier temps, du 6 au 9 février, ces personnes ont visité Obedjiwan au nord de La Tuque et ont découvert des pratiques et des mets traditionnels de la culture atikamekw nehirowisiwok. Ensuite, les élèves de La Baie, à Saguenay ont reçu à leur tour les élèves de la communauté Atikamekw Nehirowisiwok et se sont rassemblé.e.s autour de parties amicales de hockey. Le programme a également compris d'autres activités comme visiter le musée du Fjord et assister à un match des Saguenéens.

5. À la rencontre du monde

Au centre de formation générale des adultes de la Jonquière du CSSDLJ, les élèves recevant des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ont présenté la première édition du projet **À la rencontre du monde** le 30 avril 2024. Initiée par l'équipe enseignante du centre, cette activité se voulait pédagogique, les élèves étant invité.e.s à présenter leur pays d'origine en s'exprimant en français, mais elle se voulait surtout un moyen de socialiser avec l'ensemble des élèves fréquentant le centre de formation générale des adultes de la Jonquière. Ces dernier.e.s ont pu vivre un voyage culturel à travers différents pays, dont le Mexique, l'Ukraine, le Brésil, les Philippines et la Colombie, et découvrir la géographie, l'histoire, la musique, certains plats ainsi que des coutumes de ces pays, grâce aux différents kiosques montés pour l'événement.

6. La découverte de la forêt boréale

Aux centres d'éducation des adultes Le Retour de Saint-Félicien et L'Envol de Roberval du CSSPDB, les élèves recevant des services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ont profité d'une sortie pour **découvrir la forêt boréale**. Cette activité leur a permis de mieux connaître et d'apprécier le paysage québécois.

7. Local Mammo/u

L'école secondaire de la Cité étudiante de Roberval du CSSPDB a inauguré le **local Mammo/u** dédié aux élèves des Premiers Peuples et aux élèves allochtones. Le nom Mammo/u vient de la langue des nations Atikamekw Nehirowisiwok et Innu signifiant « ensemble ». Cet espace est dédié à la promotion du dialogue, à la compréhension mutuelle et à la collaboration entre les élèves autochtones et allochtones. Le local est décoré de pièces d'artisanat autochtone dont des fourrures, un canot et des animaux sauvages naturalisés. Presque tous les vendredis, des ateliers d'artisanat sont offerts et les élèves peuvent fabriquer des capteurs de rêves, des colliers et autres. Lors de la soirée d'inauguration du local, les participant.e.s ont pu profiter d'un accueil traditionnel aux sons du teueikan, d'une démonstration de danses traditionnelles, du dévoilement du logo, d'un goûter traditionnel et de prix de présence.

LES SERVICES D'ACCUEIL ET DE SOUTIEN À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET LES SERVICES DE SOUTIEN LINGUISTIQUE D'APPOINT EN FRANCISATION

Les CSS francophones offrent des services intensifs (au moins une période par jour) d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français ainsi que des services de soutien linguistique d'appoint en francisation (MEQ, 2024). Les premiers s'adressent à « tout élève dont les compétences linguistiques en français ne lui permettent pas, temporairement, de réaliser l'ensemble des apprentissages dans cette langue ou d'en faire pleinement la démonstration » (p. 8) alors que les seconds concernent les élèves qui « sont en mesure de suivre l'enseignement en français dans les différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise » (p. 9).

Ces services s'adressent à l'ensemble des élèves qui en ont besoin et ce, sans égard à leur langue maternelle déclarée. La déclaration de ces services s'effectue à partir de différentes valeurs désignant le type ainsi que le modèle de services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français dont bénéficient les élèves (MEQ, 2024).

AINSI, CES SERVICES NE SONT PAS RÉSERVÉS EXCLUSIVEMENT AUX ÉII ET CE NE SONT PAS TOU.TE.S LES ÉII QUI EN BÉNÉFICIENT.

En 2021-2022, 153 élèves reçoivent de tels services, ce qui correspond à 0,4 % de l'ensemble des élèves de la région. Parmi ces élèves, 105 sont des ÉII, dont 93 sont de 1^{re} génération et 12 de 2^e génération.

Sur l'ensemble des élèves de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean recevant de tels services en 2021-2022 :

40

élèves (26,1 %) bénéficient de **services de soutien linguistique d'appoint en francisation** (valeur 11).

113

élèves (73,9 %) bénéficient de **services d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français**. Pour ces élèves, les milieux scolaires ont déclaré que :

113

113 élèves (100 %) fréquentent une **classe ordinaire** (valeur 22).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** en suivant le programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale (valeur 23).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe ordinaire** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 32), c'est-à-dire présentant trois ans ou plus de retard par rapport à la norme scolaire québécoise.

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil** et n'est considéré.e en situation de grand retard scolaire (valeur 33).

Aucun.e

élève ne fréquente une **classe d'accueil réservée aux élèves en situation de grand retard scolaire** (valeur 34).

Ces données donnent un aperçu, somme toute partiel, de la réalité, compte tenu de la nature dynamique et déclarée des services.

Les choix d'organisation des services visent à réunir diverses conditions favorisant l'intégration et la réussite de ces élèves, notamment la valorisation et la mobilisation des expériences antérieures et des répertoires linguistiques des élèves, le soutien aux interactions entre pairs aux compétences variées en français et dans d'autres langues ainsi que le soutien aux apprentissages dans différentes disciplines du Programme de formation de l'école québécoise et au développement du vocabulaire disciplinaire et transdisciplinaire nécessaire à ces apprentissages.

La diversité des services offerts témoigne des différents besoins de ces élèves que l'on considère bi-plurilingues émergents. En effet, ce terme permet de mettre de l'avant le fait que leurs compétences en français, langue additionnelle, sont en émergence et viennent s'ajouter à leur répertoire linguistique déjà composé d'une ou de plusieurs langues.

NOTES

¹ Les divisions territoriales des régions administratives ne s'inscrivent pas dans la même logique que celle de la division des territoires ancestraux, dont la délimitation est déterminée par les activités de chaque nation. Par exemple, la région de la Capitale-Nationale se trouve sur les territoires ancestraux Nionwentsïo (Hurons-Wendat) et Nitassinan (Innu), mais ces deux territoires vont au-delà de la région de la Capitale-Nationale, chevauchant plusieurs régions administratives.

La périodisation préconisée est celle du Programme de formation de l'école québécoise, qui est basée sur les régimes politiques. Nous reconnaissons que cette manière de structurer le contenu ne permet pas nécessairement de rendre justice à l'expérience et à la vision du monde des Premières Nations, des Inuit et des Métis.

Cette section est adaptée de celle figurant dans la version antérieure des fiches, accessible ici : www.uqtr.ca/ledir/fichesrégionales.

La section historique, qui fait état de la présence autochtone sur le territoire de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, n'est pas exhaustive, voir : Native Land Digital. (2024). *Native Land Digital*. <https://native-land.ca/?lang=fr>. Par ailleurs, puisque les noms que l'on utilise généralement au Canada pour désigner les peuples autochtones ne sont pas toujours les mêmes que ceux qui sont utilisés par les peuples eux-mêmes, nous privilégions dans cette fiche la deuxième appellation et la graphie correspondante, voir : Musée de la civilisation. (2015). *Politique des Musées de la civilisation à l'égard des peuples autochtones*. https://www.mcq.org/documents/10706/21548/Pltq_autochtone__anx_fr_VF_maj_20150204.pdf/84dc0e01-2526-4347-929c-341e068f9135). Ainsi, pour la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, *Innus* sera utilisé pour désigner les Montagnais et *Atikamekw Nehirowisiwok*, pour nommer les Atikamekw. Lorsque nous référons à la langue ou au nom d'une nation ou d'une communauté, nous utilisons l'expression et la graphie proposée dans les ressources précédentes. Lorsqu'il s'agit d'un adjectif, nous accordons en genre et en nombre selon les règles de la langue française.

Les informations de cette section proviennent des documents suivants :

Alonso Coto, M. (1998). *L'immigration et la communauté d'accueil : le cas du Saguenay–Lac-Saint-Jean* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. <https://constellation.uqac.ca/1034/1/11640604.pdf>

Fortin, G. L. et Frenette, J. (1989). L'acte de 1851 et la création de nouvelles, réserves indiennes au Bas-Canada en 1853. *Recherches amérindiennes au Québec*, 19(1), 31-37. <https://www.uqac.ca/grh/wp-content/uploads/2012/07/creation-reverves-1853.pdf>

Ouellet, J. (2009). *Le Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Les Presses de l'Université Laval

Pekuakamiulnuatsh Takuhikan. (2023). *Les Pekuakamiulnuatsh. Une Première Nation sur le chemin de l'autodétermination*. 1-2. <https://www.mashteuiatsh.ca/app/uploads/2023/07/1-fiche-Les-Pekuakamiulnuatsh.pdf>

² Des informations complémentaires relatives aux termes figurant en italique ou au traitement des données effectué sont disponibles dans la section Notes de la fiche *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec* qui peut être consultée ici : www.uqtr.ca/ledir/ficheQuébec.

³ Écoles de 100 élèves et plus; jusqu'à 10 écoles primaires et jusqu'à 5 écoles secondaires pour le réseau public et jusqu'à 3 écoles primaires et jusqu'à 3 écoles secondaires pour les réseaux privé et gouvernemental, le cas échéant. Les écoles identifiées par un astérisque (*) sont des écoles qui ne faisaient pas partie de celles présentant les plus fortes concentrations en 2016-2017.

⁴ Ces initiatives ont été répertoriées grâce à des contacts avec les personnes ressources des différents CSS et CS, à la consultation des sites Web de ces derniers et d'autres organismes impliqués ainsi qu'à une recherche dans les médias régionaux.

Pour plus d'informations sur le projet-pilote en autochtonisation, consultez : <https://www.crsaguenay.qc.ca/tout-savoir-sur-le-processus-dautochtonisation-de-notre-centre-de-services-scolaire/>

Pour plus d'informations sur La richesse de nos origines, consultez : <https://crsaguenay.qc.ca/premiere-semaine-la-richeesse-de-nos-origines-au-centre-de-services-scolaire-des-rives-du-saguenay/>

Pour plus d'informations sur le spectacle mettant à l'honneur la culture autochtone, consultez : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1980736/pessamit-ecole-des-quatre-vents>

Pour plus d'informations sur le projet d'échange culturel, consultez : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2051153/grandes-marees-mikisw-dean-bergeron>

Pour plus d'informations sur le projet À la rencontre du monde, consultez : <https://cssdlj.gouv.qc.ca/a-la-rencontre-du-monde-au-cfga-de-la-jonquiere/>

Pour plus d'informations sur le local Mamo/u, consultez : <https://csspb.gouv.qc.ca/actualites/inauguration-du-local-mamo-u-a-la-cite-etudiante-de-roberval>

RÉFÉRENCES

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : vue d'ensemble du Québec*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

Hirsch, S., Borri-Anadon, C., Lemaire, E., Kharchi, Z., Guillot, S. et Maynard, C. (2023). *Pour une meilleure compréhension de la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : guide d'accompagnement des fiches régionales*. LEDIR (UQTR) et ministère de l'Enseignement supérieur du Gouvernement du Québec. www.uqtr.ca/ledir/guidedefiches

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024a, mai). *Estimations de la population des régions administratives selon l'âge et le sexe, âge médian et âge moyen, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/3987>

Institut de la statistique du Québec [ISQ]. (2024b, mai). *Estimations de la population des MRC, Québec, 1^{er} juillet 1996 à 2023*. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/estimations-de-la-population-des-mrc>

MEQ. (2024). *Soutien au milieu scolaire 2024-2025. Intégration et réussite des élèves issus de l'immigration et éducation interculturelle*. Gouvernement du Québec. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/integration-education-interculturelle/Guide-soutien-milieu-scolaire-2024-2025.pdf>

MEQ, DILEI, Système Charlemagne, Portail informationnel, données en date du 23 novembre 2022.

Statistique Canada. (2023a). (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 15 novembre 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2023b). Totalisation personnalisée, à partir du Recensement de la population de 2021.

CONCEPTION ET RÉDACTION

Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé

AVEC LA COLLABORATION DE

Laurie Dubois-Tanguay, Daline Flecher Jean-Baptiste, Louis Gosselin, Wejdene Guizani, Rose Légaré et Evens Regis*

GRAPHISME

WILD WILLI Design - Fabian Will

RÉVISION LINGUISTIQUE

Marie-Claire Legaré

Ces fiches ont été réalisées grâce au soutien de la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation.

*Tous les noms apparaissent en ordre alphabétique.

© Corina Borri-Anadon, Sivane Hirsch, Eve Lemaire et Farrah Bérubé, 2025

POUR CITER CE DOCUMENT :

Borri-Anadon, C., Hirsch, S., Lemaire, E. et Bérubé, F. (2025). *Des clés actualisées pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ADAPTATION DE LA VERSION PRÉCÉDENTE DE LA FICHE RÉGIONALE :

Borri-Anadon, C. et Hirsch, S. (2021). *Des clés pour mieux comprendre la diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique en milieu scolaire : le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Trois-Rivières : LEDIR (UQTR) et DILEI. www.uqtr.ca/ledir

ISBN 978-2-925573-01-2